

ÉPREUVES D'ENTRÉE EN FILIÈRE INTÉGRÉE

COMPOSITION SUR UN THÈME D'ACTUALITÉ

À PARTIR D'UN DOSSIER

3 Heures

Sujet : au vu des documents de ce dossier et à partir de vos connaissances, vous présenterez et analyserez, sous forme d'un devoir organisé et rédigé, le rôle et la place de la Méditerranée hier et aujourd'hui.

Le dossier comporte 5 documents.

DOCUMENT N°1

Au printemps, Tipasa est habitée par les dieux et les dieux parlent dans le soleil et l'odeur des absinthes, la mer cuirassée d'argent, le ciel bleu écru, les ruines couvertes de fleurs et la lumière à gros bouillons dans les amas de pierres. A certaines heures, la campagne est noire de soleil.

(---) La basilique Sainte-Salsa est chrétienne, mais chaque fois qu'on regarde par une ouverture, c'est la mélodie du monde qui parvient jusqu'à nous : coteaux plantés de pins et de cyprès, ou bien la mer qui roule ses chiens blancs à une vingtaine de mètres. La colline qui supporte Sainte-Salsa est plate à son sommet et le vent souffle plus largement à travers les portiques. Sous le soleil du matin, un grand bonheur se balance dans l'espace.

Bien pauvres sont ceux qui ont besoin de mythes. Ici les dieux servent de lits ou de repères dans la course des journées. Je décris et je dis : « Voici qui est rouge, qui est bleu, qui est vert. Ceci est la mer, la montagne, les fleurs. » Et qu'ai-je besoin de parler de Dionysos pour dire que j'aime écraser les boules de lentisques sous mon nez ?

Albert CAMUS
"Noces" (1938)
"Noces à Tipasa", in
Noces, Gallimard, NRF, 1970
pp. 13 et 18

MÉDITERRANÉE

UN BASSIN IDENTITAIRE

Chrétiennes, juives ou musulmanes, les populations du Bassin méditerranéen ont beaucoup en commun. La cuisine, qui a acquis sa propre identité, en témoigne.

C'est une gageure que d'évoquer une civilisation méditerranéenne, car l'on sait que depuis douze siècles les régions situées au sud et à l'est de la Méditerranée font partie du monde musulman, alors que les pays situés au nord sont marqués par l'héritage plus ou moins laïcisé des civilisations chrétiennes. À telle enseigne que certains auteurs, à la suite de Samuel Huntington, considèrent la Méditerranée comme l'espace où le « choc des civilisations » serait le plus évident.

Pourtant l'on parle de plus en plus de la cuisine méditerranéenne, et ce n'est pas rien en matière de civilisation, qu'il s'agisse des cuisines de la Provence, de l'Andalousie, d'Istanbul ou du Liban. Certains penseurs, qu'ils soient de

« La sécheresse des étés méditerranéens impose en terme de civilisation à tous les pays de cette zone un souci majeur, celui de l'eau. D'où la sacralisation des points d'eau permanents, le culte ancien des sources et des puits »

l'une et l'autre des deux rives, se définissent comme des Méditerranéens. Il importe donc d'y voir plus clair et de préciser quelles sont les différences entre le nord et le sud de la Méditerranée, pour mieux parler ensuite de ce qui fait leur identité commune.

La civilisation méditerranéenne d'antan, dont les sociétés sont patrilineaires encore de nos jours, doit évidemment beaucoup aux héritages de l'Empire romain et au christianisme, mais cette grande unité civilisationnelle prend fin au VII^e siècle avec l'arrivée de l'islam. À cette différenciation religieuse s'ajoute un contraste sociopolitique. Alors qu'au sud et à l'est de la Méditerranée se maintiennent fondamentalement les structures tribales, sur la façade nord se met en place au contraire une société politique nouvelle, la société féodale, qui s'étend sur toute l'Europe occidentale. Elle se caractérise par la formation d'une caste de professionnels de la guerre – les chevaliers – qui dominent des bourgeois et surtout des paysans (qui n'ont pas le droit d'avoir des armes, ni de chasser), alors qu'au sud les structures tribales, en principe égalitaires, se caractérisent par le fait que les hommes, qu'ils soient nomades ou sédentaires, sont armés et

savent faire la guerre. C'est une très grande différence de civilisations. Elle n'a pas complètement disparu du fait des conquêtes coloniales, ni de nos jours avec les migrations postcoloniales.

Mais, en matière de civilisation, il faut aussi tenir compte des grandes données du climat et de sa géographie. La zone méditerranéenne (qui se prolonge jusqu'en Afghanistan) est la seule au monde où l'été – l'époque des grandes chaleurs – est aussi la saison où il ne pleut guère. Partout ailleurs dans le monde, il pleut aussi l'été et parfois énormément dans la zone tropicale. La sécheresse des étés méditerranéens, où il fait alors très chaud et où l'évaporation est très forte, impose en terme de civilisation à tous les pays de cette zone un souci majeur, celui de l'eau. D'où la sacralisation des points d'eau permanents, le culte ancien des sources et des puits, la construction des citernes et des aqueducs, la discipline collective des canaux, des huertas et des périmètres d'irrigation (il ne faut pas les confondre, comme on le fait souvent, avec les canaux des rizières tropicales, qui ont pour objet non pas tant d'irriguer, mais de lutter contre la submersion en évacuant les énormes pluies de la mousson). La sécheresse du long été de type méditerranéen impose la maigreur des pâturages souvent stepiques et favorise l'itinérance, les grandes transhumances des troupeaux de ces bons marcheurs que sont les moutons. Bien plus que les fastueux mais exceptionnels méchouis, ce sont les brochettes qui forment plus fréquemment l'apparat de la cuisine méditerranéenne.

Yves LACOSTE

DOCUMENT N° 2

"L'Atlas des
Civilisations"

LE MONDE HORS-SÉRIE
LA VIE, 2009
p. 100

DOCUMENT 3

L'ARCHEO-THEMA . mars, avril 2011 - N:13 . page 6



■ Lambaesis - camp légionnaire
— Limes constitué par un mur continu
0 200 km

▲ Carte de l'empire romain vers le milieu du second siècle de notre ère. Les confins désertiques d'Afrique et de Syrie-Jordanie, entre l'Euphrate et la mer Rouge, sont en réalité mal définis et correspondent plutôt à des zones de contact.

La peur est désormais du côté des dirigeants

Editorial

Dimanche 30 - Lundi 31 janvier (extraits)



Un mur s'écroule sur l'autre rive de la Méditerranée. Une muraille invisible mais omniprésente qui a constitué pendant des décennies le principal ressort de régimes à la légitimité chancelante. Ce mur est celui de la peur. La peur d'un arbitraire systématique et d'une violence d'Etat. La peur aussi, paradoxale, d'une béance trop brutale du pouvoir.

Cette muraille a cédé tout d'abord en Tunisie. Elle a rompu vendredi 28 janvier dans les rues du Caire, d'Alexandrie et de Suez, démontrant une fois pour toutes que le peuple égyptien n'était pas condamné à la passivité qui lui était si souvent prêtée. Quatre jours de manifestations, organisées à la va-vite par une poignée d'opposants électrisés par le précédent tunisien, ont suffi pour ouvrir une crise sans pareille à la tête du géant arabe devenu, au fil des mandats présidentiels accumulés par Hosni Moubarak, l'un des « hommes malades » du Proche-Orient.

Parce que c'est d'Egypte qu'est longtemps partie la voix des Arabes, le tremblement de terre qui secoue les deux rives du Nil dépasse encore plus ses frontières que la révolution de Tunis. A tel point qu'on peut assurer sans trop craindre de se tromper que la peur a changé de camp. Elle taraude désormais les Etats qui ont trop longtemps dupé et piétiné leur peuple, masquant sous des slogans dirigés vers de commodes ennemis extérieurs l'obsession de la conservation du pouvoir à tout prix. Ce sont ces régimes qui peuvent s'inquiéter aujourd'hui de leur pérennité et de l'impossible équation qui consiste à promettre la réforme après des décennies de verrouillage systématique.

Deux pays arabes ont déjà prouvé l'absurdité de la stratégie de la peur. Cette dernière n'a pu empêcher deux révolutions. Les démocraties occidentales ont beau garder un souvenir cuisant du basculement iranien, qui transforma en 1979 un allié en ennemi, elles doivent reconnaître qu'il ne sert plus à rien

"LE MENSUEL" N°13

Février 2011, p.37

Publication du Groupe "LE MONDE"

Sur les chemins de l'exil

1 | C'est encore loin, la France ?

Philippe Ridet

Jeudi 17 février

Les habitants de l'île italienne de Lampedusa, au large de la Sicile, qui ont vu débarquer 5 000 Tunisiens entre le 10 et le 15 février, n'en sont pas revenus. Pourtant, des arrivées massives d'immigrés, en vingt ans, ils en ont connu. Ils se souviennent des Africains du Niger ou de l'Érythrée s'échouant, plus morts que vifs, après des mois de traversée du désert et autant à se consumer dans l'attente d'un passeur sur les côtes de Libye ou de Tunisie. Ils se rappellent aussi des Maghrébins qui, en 2009, avaient incendié le centre de premier accueil (CPA) avant d'envahir les rues de l'île pour protester contre leur enfermement.

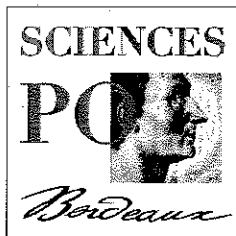
Mais cette fois, l'ambiance n'est plus la même. Silvana Luca, la patronne du café Mediterraneo, confie, toute étonnée : « Ils s'assoient en terrasse, demandent l'autorisation de recharger leur portable, commandent de l'eau ou du café, jamais d'alcool, ne jettent pas leurs mégots par terre et laissent même un pourboire. » En face, sa collègue du Royal, ajoute, éberluée : « On n'a jamais vu ça. » Pour le curé de la paroisse, le Père Stefano, « les immigrés des années précédentes fuyaient un danger de mort. Ceux-là veulent seulement du travail. Ça change les mentalités ». Alors que le ministre italien de l'intérieur, Roberto Maroni, évoque « un exode biblique », « un tremblement de terre », interpelle les autorités européennes et tunisiennes, mardi 15 février, une dizaine d'immigrés ont parcouru les rues du port brandissant une banderole de fortune : « Merci Lampedusa ».

Habités au contact avec les Européens, ils ont de la famille, des amis, une fiancée qui peuvent les accueillir. L'Italie ? Juste une étape sur le chemin de la France. Lampedusa ? Une porte d'entrée

LE MENSUEL N° 14

Mars 2011, p. 34

Publication du Groupe "LE MONDE"



SCIENCES PO BORDEAUX
ENGLISH LANGUAGE TEST
2 hours

The Japanese Could Teach Us a Thing or Two

Nicholas D. Kristof
The New York Times
March 20, 2011

1. When America is under stress, as is happening right now with debates about where to pare the budget, we sometimes trample the least powerful and most vulnerable among us.

2. So maybe we can learn something from Japan, where the earthquake, tsunami and radiation leaks haven't caused society to come apart at the seams but to be knit together more tightly than ever. The selflessness, stoicism and discipline in Japan these days are epitomized by those workers at the Fukushima Daiichi nuclear plant, uncomplainingly and anonymously risking dangerous doses of radiation as they struggle to prevent a complete meltdown that would endanger their fellow citizens.

3. The most famous statue in Japan is arguably one of a dog, Hachiko, who exemplified loyalty, perseverance and duty. Hachiko met his owner at the train station when he returned from work each day, but the owner died at work one day in 1925 and never returned. Until he died about 10 years later, Hachiko faithfully went to the station each afternoon just in case his master returned.

4. I hope that some day Japan will erect another symbol of loyalty and dedication to duty: a statue of those nuclear plant workers.

5. I lived in Japan for five years as the Tokyo bureau chief for The New York Times, and I was sometimes perceived as hostile to the country because I was often critical of the Japanese government's incompetence and duplicity. But the truth is that I came to cherish Japan's civility and selflessness.

6. There's a kind of national honor code, exemplified by the way even cheap restaurants will lend you an umbrella if you're caught in a downpour; you're simply expected to return it in a day or two. If you lose your wallet in the subway, you expect to get it back.

7. The earthquake has put that dichotomy on display. The Japanese government has been hapless. And the Japanese people have been magnificent, enduring impossible hardships with dignity and grace.

8. As I recalled recently on my blog, I covered the 1995 Kobe earthquake that killed more than 6,000 people, and I looked everywhere for an example of people looting merchandise from one of the many shops with shattered windows. I did find a homeowner who was missing two bicycles, but as I did more reporting, it seemed as if they might have been taken for rescue efforts.

9. Finally, I came across a minimart owner who had seen three young men grab food from his shop and run away. I asked the shop owner if he was surprised that his fellow Japanese would stoop so low.

10. "No, you misunderstand," the shop owner told me. "These looters weren't Japanese. They were foreigners."

11. Granted, Japan's ethic of uncomplaining perseverance -- *gaman*, in Japanese -- may also explain why the country settles for third-rate leaders. Moreover, Japan's tight-knit social fabric can lead to discrimination against those who don't fit in. Bullying is a problem from elementary school to the corporate suite. Ethnic Koreans and an underclass known as *burakumin* are stigmatized. Indeed, after the terrible 1923 earthquake, Japanese rampaged against ethnic Koreans (who were accused of setting fires or even somehow causing the quake) and slaughtered an estimated 6,000 of them.

12. So Japan's communitarianism has its downside, but we Americans could usefully move a step or two in that direction. Gaps between rich and poor are more modest in Japan, and Japan's corporate tycoons would be embarrassed by the flamboyant pay packages that are common in America. Even in poor areas -- including ethnic Korean or *burakumin* neighborhoods -- schools are excellent.

13. My wife and I saw the collective ethos drummed into children when we sent our kids to Japanese schools. When the teacher was sick, there was no substitute teacher. The children were in charge. When our son Gregory came home from a school athletic meet, we were impressed that he had won first place in all his events, until we realized that every child had won first place.

14. For Gregory's birthday, we invited his classmates over and taught them to play musical chairs. Disaster! The children, especially the girls, were traumatized by having to push aside others to gain a seat for themselves. What unfolded may have been the most polite, most apologetic, and least competitive game of musical chairs in the history of the world.

15. Look, we're pushy Americans. **We sometimes treat life, and budget negotiations, as a contest in which the weakest (such as children) are to be gleefully pushed aside when the music stops.** But I wish we might learn a bit from the Japanese who right now are selflessly subsuming their own interests for the common good. We should sympathize with Japanese, yes, but we can also learn from them

TASKS

A- READING COMPREHENSION (10 pts/20)

1- According to the journalist, what are the three main qualities and three main defects of Japanese society? (in approximately 150 words)

2- Explain the meaning of the following sentences in their context, using your own words.

1- *So maybe we can learn something from Japan, where the earthquake, tsunami and radiation leaks haven't caused society to come apart at the seams but to be knit together more tightly than ever. (§2)*

2- *We sometimes treat life, and budget negotiations, as a contest in which the weakest (such as children) are to be gleefully pushed aside when the music stops. (§15)*

B- ESSAY (10 pts/20)

Write an essay (approximately 400 words) on ONE of the following topics. You should use your own ideas and knowledge and support your arguments with examples and relevant evidence.

- 1- To what extent is individualism dangerous in Western societies?
- 2- Winston Churchill once said that you measure the degree of civilisation of a society by how it treats its weakest members. Discuss this statement.